Zeitschrift: Rapport d'activité / Comité International de la Croix-Rouge
Herausgeber: Comité International de la Croix-Rouge
Band: - (1998)

Vorwort: Message du Président
Autor: Sommaruga, Cornelio

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MESSAGE DU PRÉSIDENT

En présentant cette édition 1998 du Rapport d'activité du Comité international de la Croix-Rouge, j'aurais vivement souhaité pouvoir donner raison à ceux qui, au début de cette année, exprimaient une vision optimiste de l'évolution de l'état du monde, notamment grâce aux effets, jugés bénéfiques, de la mondialisation de l'économie.

Les pages qui suivent et que nous avons voulues aussi objectives que factuelles démontrent malheureusement — ce que je regrette profondément — qu'il est difficile de partager un tel optimisme. En effet, en 1998 comme au cours des années précédentes, les hommes ont continué à s'entre-déchirer. Les souffrances engendrées par les violences, les massacres, les conflits armés qui, comme c'est le cas maintenant, se déroulent à de très rares exceptions près à l'intérieur même des États, restent indicibles. Et cette année encore, ces souffrances auront été le lot d'innombrables civils, innocents et sans défense.

On constate que depuis la fin de la guerre froide, le nombre des conflits armés et des théâtres de crise a augmenté de près d'une trentaine. Il convient de relever avant tout l'imprévisibilité de ces situations, élément qui oblige le CICR à développer une capacité opérationnelle toujours plus souple. Je me bornerai à citer comme exemples de ces développements : l'éclatement du conflit entre l'Éthiopie et l'Érythrée, celui qui est survenu en Guinée-Bissau, les événements du Lesotho ou la crise en Indonésie. Si le conflit du Kosovo était, quant à lui, prévisible, personne ne l'avait annoncé aussi meurtrier. Mais c'est également la durée et l'enlisement de ces situations qui frappent, sans compter leur tendance à s'étendre à toute une région (en Afrique centrale, par exemple).

Toutefois, sans vouloir nier l'importance de mettre en exergue le nombre des conflits, ou leur pluralité, une telle démarche ne permet pas à elle seule de mesurer l'étendue des problèmes auxquels nous sommes confrontés. En fait, ce qu'il y a de plus troublant n'est pas tellement la quantité, mais la qualité des conflits actuels, engendrés par toutes sortes de prétentions irréconciliables, l'obsession de nationalismes et de sentiments ethniques exacerbés, la montée de fondamentalismes de tout genre. Dans pareil contexte, le but n'est plus de vaincre l'ennemi mais, fort souvent, de l'anéantir. C'est donc bien au retour à une forme de guerre totale, comme aux âges les plus sombres de l'histoire, que nous assistons.

La volonté des minorités de s'émanciper constitue un facteur supplémentaire d'instabilité et de fragmentation de certains États déjà fragilisés. C'est ainsi qu'en dix ans, le nombre d'États reconnus est passé de quelque 140 à plus de 190.

À cette instabilité politique viennent s'ajouter des problèmes économiques et sociaux, sources de violence et terrains fertiles pour une recrudescence des actes illégaux sour forme de crime organisé. Il existe forcément un lien direct entre la pauvreté et la diminution des marges de compromis. En réalité, l'extrême pauvreté qui affecte des pans entiers de l'humanité — pauvreté de plus en plus souvent liée à la destruction du milieu naturel — est le plus grand défi que nous ayons à relever en cette fin de IIe millénaire.

Des signes d'espoir existent néanmoins. C'est ainsi qu'il nous est donné d'observer une prise de conscience qui va croissant pour ne pas laisser impunies les violations du droit humanitaire et des droits de l'homme. La création, décidée en 1998 à Rome, d'une Cour pénale internationale est un signe encourageant, comme le sont par ailleurs les très nombreuses ratifications du traité d'Ottawa interdisant les mines antipersonnel.

Là où les hommes deviennent victimes, le CICR ne cesse — avec d'autres — de plaider pour que la guerre n'insulte pas leur dignité. Cette action revêtira une importance toute particulière en 1999, année qui marquera le 50e anniversaire de la signature des quatre Conventions de Genève. À cette occasion, le CICR a décidé de donner la parole aux victimes. Puissent leurs voix être entendues de ceux qui sont tenus de respecter le droit international humanitaire, afin qu'ils montrent clairement leur volonté de protéger en toutes circonstances la dignité humaine.

Cornelio Sommaruga
Président du CICR